

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

L'Estafette d'Alger, la première publication en Algérie

L'Estafette d'Alger, c'est le titre de la première publication parue en Algérie. Le numéro un de cette gazette publié le 25 juin 1830 sortait de l'imprimerie installée sur le camp de débarquement des troupes françaises à Sidi Fredj (ex-Sidi-Ferruch). Une tente abritant la «salle de rédaction» ainsi qu'une imprimerie, «L'imprimerie du marabout», fut dressée sur le lieu où débute l'agression militaire contre notre pays.

Récits liés au débarquement

Dans ce premier numéro, on pouvait lire en première page (la une) un avis adressé aux abonnés de France (une frégate était chargée d'acheminer cette gazette de l'autre côté de la Méditerranée).

Cet avis décrivait les conditions dans lesquelles ce journal avait été élaboré : «Il a fallu découvrir les matériaux à travers cinq cents bâtiments, soixante chalands, cent-cinquante chaloupes et deux cents canots qui couvraient la rade.

Il a fallu aller déterrer les casses du compositeur sous les affûts de canon, les jumelles de la presse au milieu d'un parc de boulets, nos rames de papier sous des bottes de fourrage. Il a fallu composer chaque article au



Photos D. R.

milieu du mouvement de trente-cinq mille hommes de toutes armes.

Enfin, nous avons écrit les pages de cette feuille au milieu des coups de fusil et au son du fifre et du tambour...»

Dans sa deuxième livraison, datée du 5 juillet 1830 (ce que l'administration coloniale appelle la capitulation d'Alger), les articles sont en relation avec les événements militaires (comme

dans la première mouture). L'Estafette d'Alger, journal de l'armée expéditionnaire de la Méditerranée, politique, industriel, historique et maritime ne fit pas long feu. Il s'arrêta net au bout du troisième numéro.

Jean-Toussaint Merle, son fondateur — il était également le secrétaire particulier du comte de Bourmont, commandant en chef de l'expédition —, plia bagage et mis les voiles vers Toulon, sa

ville natale. Riche de son expérience conciliée à Alger dans des notes personnelles, il publia, en 1831, un livre intitulé *Anecdotes historiques et politiques pour servir à l'histoire de la conquête d'Alger en 1830*.

2^e publication

Le deuxième journal paru à Alger en 1832 fut fondé par le duc de Rovigo, commandant en

chef, et le baron Pichon, intendant civil. Intitulé *Le moniteur algérien*, il se destinait à la publication, en arabe et en français, des actes de l'administration.

Autres titres

D'autres titres virent le jour : *L'Akbar* (1840), *Le Siècle*, *Le Courrier d'Afrique* (1845), *Le Brûlot de la Méditerranée* (1848), *Le Chitann* (1965), *Le Monocle* (1865), *Le Bavard* (1867), *La Goguette* (1867), *Pipe en bois* (1867), *Le Grelot* (1868), *Le Lorgnon* (1869), *La Vie algérienne* (1869) et... sans oublier *La Dépêche algérienne* (dont les locaux se trouvaient au Bd Khemisti, non loin de la Grande-Poste), *L'Echo d'Alger*, *L'Afrique du Nord illustrée*, *La Presse libre*, *Algérie*, etc.

Journalistes d'hier

Parmi les journalistes qui étaient au cœur de ces nombreuses publications, citons Muston, de l'Agence africaine, fondateur de *La Dépêche algérienne* où débutèrent Briet, Le Baron de Chéon, Duc-Query, les chroniqueurs français et Auguste Beyscher qui collaboraient, l'un à *L'Echo d'Alger*, l'autre à *L'Algérie*, les caricaturistes Chape et Assus, de *L'Algérie comique* et du *Tirailleur*, etc.

SabrinaL

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ANDALOUSE ET DES MUSIQUES ANCIENNES

Chabab Al-Andalus de Rabat transporte allégrement le public

«**J'**ai vu la lune et le visage de l'amie. Ils ressemblaient tous les deux à la pleine lune. Je ne pouvais reconnaître lequel des deux était mon assommeur. Est-ce la lune des ténèbres ou celle des humains ? Si ce n'était la rougeur de ses joues et la couleur noire de ses cheveux, j'aurais dit que la lune était l'amie et l'amie la lune. Seulement, la lune se cache mais jamais l'amie. Celui qui se cache ne peut valoir celui qui est assidûment présent.» C'est par ce *muwachah* ou pièce poétique chantée dans le mode *hidjaz el-kebir*, appelée mouvement *sanât metqareb* dans le répertoire marocain, que l'ensemble Chabab Al-Andalus de Rabat avait, mardi dernier, allégrement transporté le public venu nombreux écouter la belle musique de l'époque andalouse que nos voisins du Maroc interprètent dans un registre autre que le nôtre. Composé de douze musiciens dont l'emblématique chanteuse Bahaa Ronda, l'ensemble Chabab Al-Andalus, sous la direction de Amine Debbi, avait présenté, pour l'occasion, une série de morceaux musicaux,



des plus beaux de la *sanaâ* maghrébine. L'autre pièce, *Qodomou el habib tamam essourour* (la venue de l'amie n'est que joie et réjouissance), confèrera également à l'assistance des moments de volupté que les deux luths de l'orchestre enlumineront parfaitement les doux mots constituant la poésie. C'est ainsi que les invités du festival de musique andalouse et musiques anciennes, dans sa troisième édition, ont su faire le choix des meilleurs poèmes puisés du diwan *Min wahyi errabab*

du grand maître Abdelkrim Raïs (décédé en 1996) pour les proposer à un public grandement connaisseur puisque, tout le long de la soirée, il ne s'est arrêté de chanter avec l'orchestre et de réagir, par des applaudissements étoffés, aux différentes nuances du jeu musical.

D'ailleurs, les retardataires se voient obliger de suivre le concert debout tant la salle était pleine à craquer. Il faut dire qu'après une touchiya jouée dans le mode Istihlal et dont les Marocains sont réputés pour son

exécution, le public s'exclamait à l'écoute du délectable morceau ayant pour titre *Ya nassim el ouerdi khabar li erracha* (ô senteur des roses prévient la gazelle) que Bahaa Ronda a remarquablement interprété. Le violon du talentueux hichem, s'accordant parfaitement avec la tessiture vocale de la chanteuse, brisait, de temps à autre, le silence complice des autres instruments pour redonner le la au groupe qui savait à quel moment il fallait transcender le plain-chant de l'orphéon.

Le groupe, en signe de reconnaissance aux compliments du parterre, terminera sa prestation par une série de *khlassate*. Avant de saluer le public, les éléments de la formation chère à Amine Debbi diront, sur invitation de Rachid Guerbas, commissaire du festival, tour à tour des mots d'une sensibilité avérée. Et la plus touchante est celle du joueur de *rebeb*, médecin de son état, qui dira : «Lorsque vous nous entendez jouer et nous vous entendons jouer, c'est le même sang qui coule dans nos veines.» Une phrase à la symbolique immensément éclairée.

M. Belarbi

Le patrimoine culturel de Skikda hôte de Relizane

Le patrimoine culturel de Skikda sera au centre d'une semaine culturelle, prévue dès aujourd'hui et jusqu'au 29 décembre. Une soixantaine de participants, représentant les différentes facettes de la culture de la région côtière de Skikda, prendront part à cette manifestation, dont notamment des troupes de théâtre, de la poésie moderne, de danse et de chants folkloriques. C'est dans l'enceinte de la salle de cinéma Dounyazad du chef-lieu que le coup d'envoi a été donné mercredi par le premier responsable de la wilaya. Un programme riche et vaîré organisé par la direction de la culture en étroite collaboration avec les associations. Par ailleurs, une exposition mettra en relief, et de très belle façon, le riche patrimoine culturel, touristique et artisanal de la ville de Skikda à travers des photos et documents, d'objets et divers instruments de musique traditionnelle de pièces artisanales. La ville de Relizane a accueilli une manifestation similaire d'Oran, de Béjaïa, de Laghouat, de Aïn Defla, de Bouira et de Sikkda.

A. Rahmane